

F-14 hors d'âge, nouveaux missiles balistiques, drones tueurs : que pèse militairement l'Iran face à Israël ?

DÉCRYPTAGE - Malgré les sanctions économiques, l'Iran a développé ces dernières décennies une structure militaire concentrée sur un arsenal puissant de missiles et de drones.



En revanche, le pays des gardiens de la révolution dispose d'un net avantage en termes d'effectif.

AFP

Il fut un temps où l'armée iranienne était la plus puissante du Moyen-Orient face à Israël. Mais, à cette époque, l'État impérial dirigé par la dynastie perse des Pahlavi était non seulement allié à l'État hébreu mais aussi «ami», et à ce titre, coopérait en matière militaire jusqu'à signer en 1977 un accord pour la création de missiles balistiques communs.

Aujourd'hui, après [l'attaque inédite de l'Iran contre Israël et la riposte israélienne](#) dans la nuit de jeudi contre des cibles militaires iraniennes de la région d'Ispahan, les deux pays, devenus ennemis jurés, n'ont jamais été aussi proches d'une guerre ouverte. Se préparant à une telle éventualité, la république islamique développe ses forces armées en conséquence depuis quatre décennies.

L'Iran, d'abord, a dû reconstruire sa puissance militaire après sa très coûteuse guerre contre l'Irak dans les années 1980. *«Le dernier chah d'Iran avait cette ambition d'une armée très puissante. Mais à la fin de la guerre, l'Iran a épuisé toutes ses armes, ce qui l'oblige d'ailleurs à mettre fin aux hostilités. Le pays a aussi perdu beaucoup d'officiers, notamment ceux formés en France, exécutés après la révolution ou morts pendant la guerre»*, explique Farid Vahid, co-directeur de l'Observatoire de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient à la Fondation Jean Jaurès.



La guerre contre l'Irak a été très coûteuse pour l'armée iranienne.

AFP

Tout est donc à reconstruire à la fin des années 1980, alors même que les sanctions internationales commencent à s'alourdir depuis les premières mesures prises par les Etats-Unis en réponse à [la prise d'otages à l'ambassade américaine à Téhéran](#). Alors que la république islamique va rapidement reprendre son programme nucléaire, le pays doit bâtir son armée conventionnelle.

«Après la guerre Iran/Irak, la Russie et la Corée du Nord livrent des chars, des avions et des blindés en petite quantité pour compenser les pertes, mais depuis, l'Iran n'a jamais reçu d'armements lourds», constate Pierre Razoux,

directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques et spécialiste du Proche-Orient.

Avions de combat obsolète

L'exemple le plus flagrant est sans aucun doute la flotte d'avions de combat, largement obsolète, dont dispose aujourd'hui l'armée iranienne. On y retrouve des appareils américains d'avant 1979 comme les F4, F5 ou les F14 rendus célèbres par le film Top Gun. Pendant la guerre contre son voisin irakien, l'Iran a perdu 180 de ces modèles aujourd'hui poussiéreux, et en possède encore actuellement 140, auxquels s'ajoutent quelques Mig-29 et Soukhoï Su-24 russes qui ne font pas le poids face aux 300 appareils très sophistiqués que possède l'armée israélienne. Tsahal détient en outre une quarantaine de F-35 chasseurs bombardiers de dernière génération, qui s'illustrent aujourd'hui par leur furtivité.



Des avions iraniens F-14 Tomcat, MiG-29 et F-5 Tiger au-dessus Téhéran lors d'un défilé militaire.

AFP

Côté marine, l'armée iranienne est loin d'être en mesure de rivaliser avec Israël. Elle possède trois sous-marins, quelques frégates vieillissantes, et une cinquantaine de patrouilleurs. Un rapport du Sénat rendu en 2015 concluait que la flotte iranienne pourrait résister «*quelques jours, voire quelques heures, en cas d'attaque notamment par la flotte américaine basée à Bahreïn*».

«Face à la difficulté de se procurer des armements lourds depuis la guerre, l'Iran a donc développé sa puissance 'aérobalistique'», explique Pierre Razoux. Pour pallier la faiblesse de son aviation, l'Iran a construit en effet un véritable «jardin» composé de missiles balistiques, de missiles de croisière en développant une technologie propre, dite «indigène». S'il est difficile de déterminer précisément la qualité et la quantité de son arsenal terré dans ses bases militaires souterraines, «on sait que l'Iran a rapidement compris l'atout que représentait la masse et il est acquis qu'elle puisse réitérer au moins une attaque comme celle menée contre Israël avec une telle masse», décrypte de son côté Joseph Henrotin, directeur de la revue *Défense et Sécurité Internationale*.

Drones et de missiles dernier cri

Et l'Iran n'a certes réussi à atteindre Israël le 13 avril dernier qu'une petite dizaine de fois sur les près de 300 missiles et drones envoyés, la plupart étant interceptés par la défense israélienne. Mais les armements de dernière génération n'auraient pas été utilisés dans l'attaque. De son programme de missiles balistiques, l'Iran a par exemple dévoilé en 2023 le Kheibar, un modèle dernier cri qui tient son nom d'une bataille remportée au VIIe siècle par les armées musulmanes dirigées par le prophète Ali contre une forteresse juive. Ce missile aurait une portée de 2000 kilomètres et pourrait emporter des ogives de plus d'une tonne.

L'armée iranienne a aussi dévoilé ces dernières années des drones de combat, de renseignement et de destruction toujours plus évolués. Il y a entre autres le drone «stratégique» Kaman-22 qui peut également atteindre 2000 kilomètres, équipé d'un missile de croisière d'une portée de 200 km.



Un drone dans une base souterraine iranienne.

- /AFP



Des missiles balistiques iraniens.

ATTA KENARE / AFP

«Avec ces programmes, la république islamique a trouvé la meilleure solution pour se bâtir une capacité de nuisance et de défense à moindres frais», explique Farid Vahid. La revue du *Grand Continent* a ainsi estimé ainsi que l'attaque iranienne contre Israël le 13 avril dernier avait coûté sept fois moins

cher que la défense du dôme de fer israélien. *«Et l'armée iranienne le sait désormais, elle a suffisamment de missiles pour fatiguer la défense antiaérienne israélienne et faire pénétrer quelques missiles».*

Quant à la protection de son territoire, *«Téhéran a beaucoup investi sur toutes les couches de sa défense aérienne à l'exception des capacités antibalistiques, tout en achetant des systèmes à courte (Tor-M1) et longue (S-300) portée à Moscou»*, décrypte Joseph Henrotin. L'Iran cherche donc à obtenir depuis longtemps des batteries antiaériennes S-400 de la Russie - qui lui a par ailleurs promis des Sukhoï Su-35 qui tardent à être livrés.

Effectif supérieur à Israël

Mais le territoire iranien est vaste, et l'Iran est loin de disposer d'un «dôme de fer» équivalent à celui d'Israël. En revanche, le pays des gardiens de la révolution dispose d'un net avantage en termes d'effectif. Face aux 130.000 soldats israéliens d'active et 300.000 réservistes, l'Iran possède de son côté une armée de plus de 400.000 militaires d'active et 350.000 mobilisables. À cette armée régulière que l'on appelle l'Artesh, s'ajoute la force des Pasdarans qui dispose d'environ 300.000 hommes parmi lesquels on recense les fameuses *forces spéciales al-Qods*.



Des militaires lors d'une parade.

- / AFP

«La principale différence tient au fait que Tsahal jouit d'un soutien massif dans la population, ce qui n'est pas du tout le cas des gardiens de la révolution»,

explique Farid Vahid. Mais la comparaison des effectifs est cependant moins pertinente dans la mesure où l'hypothèse d'une guerre frontale comme en Ukraine semble très peu probable. «L'Iran est un pays grand comme trois fois la France, entouré de montagnes et avec une population de 90 millions d'habitants», souligne le chercheur. «Ce qui explique d'ailleurs que psychologiquement, la population israélienne est beaucoup plus affectée par les attaques iraniennes que l'inverse».

Guerre asymétrique

Si guerre ouverte il y a, l'Iran jouera davantage sur son réseau régional de «proxys», comme le Hezbollah créé au début des années 1980, qui sont un point essentiel de la pensée militaire iranienne de «profondeur stratégique» pour combattre le plus loin possible de son territoire. L'Iran peut aussi compter sur d'autres atouts, comme sa présence dans le Golfe arabo-persique dont elle pourrait essayer de bloquer l'accès, ce qui aurait forcément des conséquences mondiales sur le cours du pétrole.

«Sans autres belligérants, ni l'un ni l'autre ne peuvent se dominer militairement», conclut Farid Vahid. Iran et Israël sont plus à même actuellement de poursuivre leur guerre de l'ombre. «Et le Mossad a pris une avance en s'infiltrant largement sur le territoire iranien», ajoute le chercheur. Ces dernières années, Israël maintient une pression constante notamment contre le programme nucléaire iranien. Des attaques ont visé à plusieurs reprises le site d'enrichissement Natanz. Plusieurs ingénieurs et responsables du programme ont également été éliminés tandis qu'Israël fait profil bas.

La rédaction vous conseille



[Ran Halévi: «L'Iran aide Israël à terminer la guerre de Gaza»](#)

[L'UE va imposer de nouvelles sanctions à l'Iran](#)

[Le Moyen-Orient affiche ses réserves à une alliance arabo-israélienne face à l'Iran](#)

 Mayeul Aldebert ✕